

musiques

... destinations

WORLD

Escale au Cambodge, Flamenco à Nîmes



REPORTAGES

Séville : Toumani Diabaté

Belize : Umalali

Cap-Vert : Mariana Ramos

Colombie : Festival de l'Imaginaire

ÉVÈNEMENT

KASSAV'

nouvelle sensation

PORTRAITS

Mounira

Watcha Clan

Takfarinas

Richard Bona

Omar Sosa, Cheikh Sidi Bémol

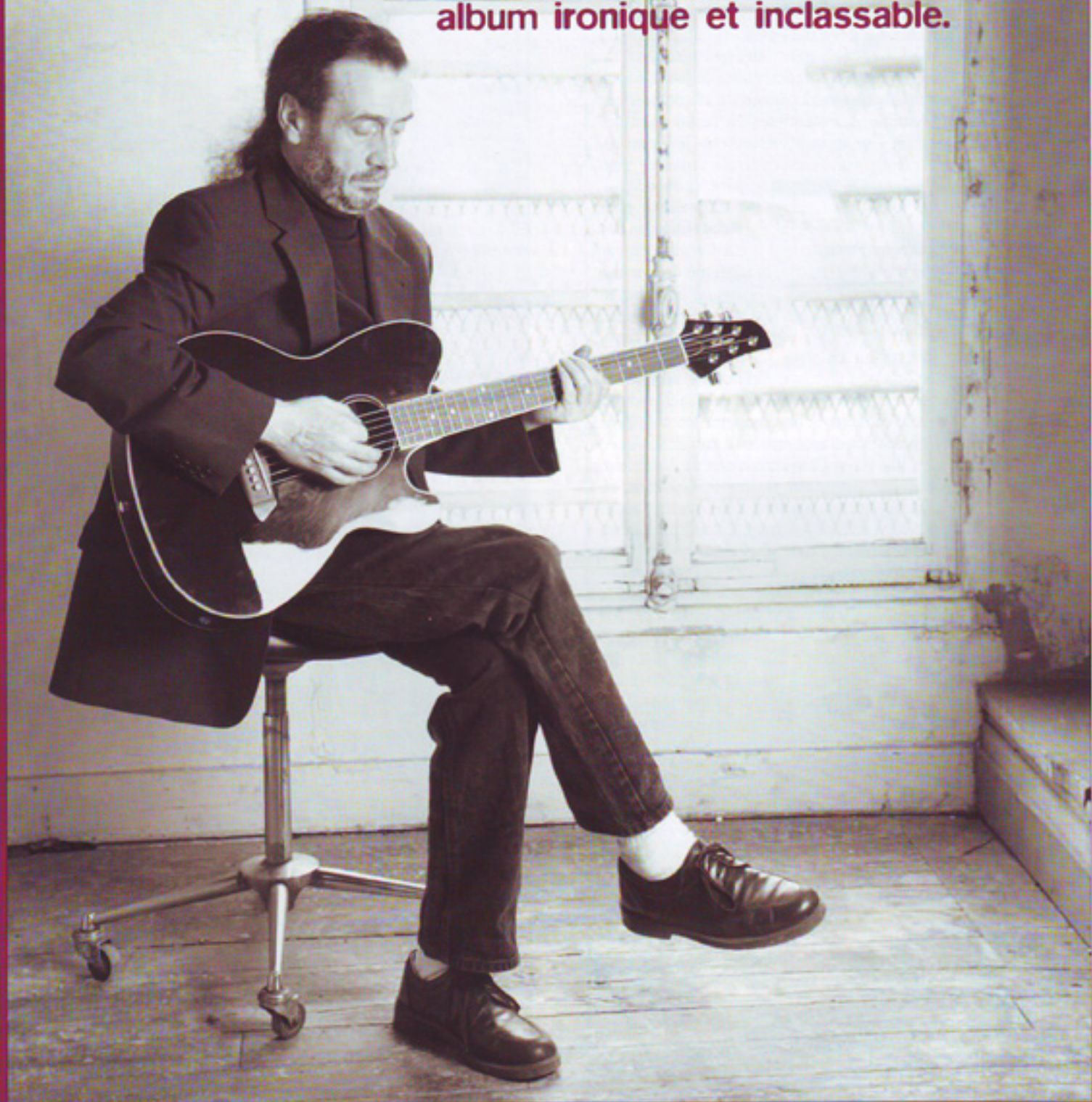
LE GUIDE Livres, CD, Concerts, Sélection enfants



I.C.I. CHEIKH SIDI BÉMOL

CASBAH ROCK

Figure de la connexion franco-algérienne **Cheikh Sidi Bémol** alias Hocine Boukella chante un nouvel album ironique et inclassable.



Parmi la nouvelle génération de la scène franco-maghrébine, se profile un artiste à plusieurs facettes, atypique, humble et iconoclaste. Curieux du monde, Hocine Boukella est un troubadour dans le paysage musical francophone. Il signe ses disques au nom d'Elho et il écrit, chante et compose comme Cheikh Sidi Bémol, le groupe qu'il a fondé avec son complice, le guitariste Khelif Miziallaoua.

Né en 1957 dans le populaire Belcourt, quartier d'Alger marqué de passages, ceux de Cervantès ou Camus, et réputé pour son équipe de foot, Hocine Boukella a grandi dans une maison où la musique ne tenait pas un rôle majeur, tout en étant là, dans une famille d'instituteur et de mère au foyer. « A la maison, il y avait des instruments partout. Ma mère chantait tout le temps. Avec mes frères et sœurs, on a fini par jouer et chanter. En vacances en Kabylie, on aimait des fêtes familiales. Aujourd'hui, seul mon frère Youcef et moi avons fait de la musique notre métier ». Etudiant en biologie génétique, Hocine est venu à Paris en 1985 pour suivre une formation qui le destinait à encadrer un laboratoire de recherche à Alger. Les événements d'octobre 1988 en Algérie mettent fin à ce projet, « du coup mon contrat a été rompu », dit-il. Hocine Boukella troque à Paris son microscope pour une guitare et un crayon. Sa passion d'écrire et de composer est là depuis toujours, nourrie de toutes les musiques : « Paradoxalement, c'est en France que j'ai redécouvert l'étendue du patrimoine musical algérien, des artistes partis en exil, comme Djamel Allam ou Slimane Azem, interdit d'antenne à mon époque. Depuis, il y a eu des artistes comme Cheb Mami, Rachid Taha ou Idir qui ont rendu la musique algérienne contemporaine ».

Entre chantiers de peinture et démerde, la musique de Hocine a vraiment commencé sur le bitume parisien, nourrie des intonations du bled et d'ailleurs, modernes ou traditionnelles. Mais, le déclic remonte à loin, quand Hocine écoutait Jethro Tull, le groupe pop rock iconoclaste du flûtiste Ian Anderson : « J'ai voulu rendre compte de mon vécu et de mes émotions urbaines. J'ai imaginé comment un rocker anglais ou américain jouerait de la musique algérienne. Ma musique, c'est un peu tout ça ». Un mélange musical estampillé au nom de Cheikh Sidi Bémol et qui a trouvé sa résonance entre le Kremlin-Bicêtre, Belleville, Saint-Denis et Ivry en passant par ce local de répétitions à Aulnay-sous-Bois, où le groupe a vu le jour. Cheikh Sidi Bémol a mûri dans une ancienne usine à Arcueil, une résidence pour des sans papiers. Un espace à l'identité variable labellisé sous le nom du collectif Louzine (l'usine, en franco-algérien) et aujourd'hui consacré par le CD et DVD *Sortie d'usine*, publié en même temps que le nouvel album. Un dernier clin d'œil à ce lieu associatif regroupant une centaine de musiciens, photographes, plasticiens ou web-masters, qui a ouvert des horizons nouveaux à ceux qui arrivaient d'un pays en pleine guerre civile. La compilation des artistes de l'association et le documentaire *Bled Music à l'Usine* réalisé par Samia Chala et Sid Ahmed Semiane laissent une trace du travail de cette pépinière artistique franco-algéroise et du collectif Louzine.

Si Hocine est un cheikh pas encore maître, ce titre honorifique est plutôt un clin d'œil, une manière pour lui de prendre les devants : « Sidi Bémol, ça sonne bien, non ? J'ai pensé comme ça à un titre un peu pompeux, histoire de dire qu'il ne faut pas tout prendre au sérieux ».

Des 1998, le parcours de ce compositeur autodidacte se matérialise avec plusieurs rencontres musicales. Cheikh Sidi Bémol enregistre plusieurs disques. Un premier signé chez Samarkand, deux *Live à Alger* qui marquent le retour sur la terre natale, un autre avec le groupe berbéro-celtique Thalweg issu d'un projet qui lui tient toujours à cœur. Puis il y a *El Bandi*, du nom d'une de ses chansons bien connue en Algérie. Le nouvel album plus dépouillé, se resserre autour d'un quatuor, basse, batterie et guitares, pour s'aventurer plus loin dans les vibrations d'un rock bien ancré sur la terre de ses racines kabyles. Les mélodies collent à la peau dans une élégante gravité, émouvante ou chavirante. La traditionnelle poésie melhoun que chante le style chaâbi se glisse dans un écrin de rock aux variations aériennes. Les chansons sont plus courtes, la musique plus épurée à la façon d'une bande dessinée. De brefs instants de vie qui laissent la porte ouverte à l'imagination de l'auditeur. Hocine Boukella transforme la philosophie d'un blues algérois en ballade parisienne de sa voix rauque et chaude chantant le réalisme d'un monde peuplé d'ombres : « Comme ce

Walou, rien, morceau avec un côté *Don Quichotte* évoquant les gens au milieu de nulle part, qui luttent dans des combats perdus d'avance. Ils sont très forts, mais personne ne les voit ».

L'écriture de Boukella est pleine de cette ironie que féconde une sensibilité écorchée par les laideurs de la planète. Une musique vivante, pas toujours facile à mettre dans une case. Il l'appelle *Gourbi Rock*, nom de son nouvel

album : « C'est un peu le bordel avec un côté provisoire appelé à se transformer. Il n'y a pas de règle et avant tout, c'est libre ». Tandis qu'Elho invente Cheikh Sidi Bémol boulinguant dans les villes avec une guitare pour compagnon de route, Hocine Boukella, lui, observe la vie ordinaire sans jugement péremptoire, mais avec une verve qui fait grincer les dents, dans la veine d'un Brassens algérois. « Pour ce voyage-là/Tu iras comme un va-nu-pieds/Tu partiras dans une boîte comme le commun des mortels/Je partirai moi aussi/Et j'irai tranquillement/Car je n'aurai plus mal aux dents », chante-t-il comme un conteur charismatique et secret, avec dans les yeux des éclats de rires. Hocine ne sait pas être tristesse, ne se rassasie pas non plus de ce qu'il voit ou entend. Une chose est sûre : il sait être vivant ●

Pascale YOKO

Albums : *Gourbi Rock* (CSB Productions/Rue Stendhal) et coffret CD/DVD *Sortie d'usine* (Seafilms Productions/Rue Stendhal), déjà sorti.

